

## LUTTER CONTRE LA DÉSSERTIFICATION L'espoir agro écologique<sup>1</sup>

par Jacques Arrignon

Christian Lévêque<sup>2</sup>. – La désertification ce n'est pas seulement l'avancée du désert. C'est surtout la dégradation des terres dans les zones sèches sous l'effet de divers facteurs climatiques et anthropiques. Alors que la population mondiale ne cesse de croître, près d'un tiers des terres, en Afrique et en Asie, sont ainsi devenues impropres aux cultures.

La désertification n'est pourtant pas une fatalité. Il faut d'abord en analyser les causes : le système climatique bien entendu, mais aussi la déforestation (pour des terres cultivables ou pour le bois de feu) et le surpâturage qui conduisent à intensifier l'érosion, ainsi que l'urbanisation qui entraîne une pression accrue sur les ressources naturelles. Il faut aussi mentionner la salinisation des sols résultant d'une irrigation mal maîtrisée

Il existe divers moyens de lutter contre l'érosion des sols par le vent, à l'aide de brises vents, ou en créant des ceintures vertes. On peut restaurer les sols par des plantes et des cultures adaptées, en luttant contre le ravinement.

Puis J. Arrignon consacre un long chapitre à la gestion des eaux. Les eaux de pluies tout d'abord que l'on peut stocker (petits barrages) et pour lesquelles il existe de nombreuses techniques traditionnelles qu'il serait possible de revaloriser. Les eaux fluviales pour lesquelles il existe également de nombreuses méthodes de stockage. Les eaux souterraines enfin, de loin la ressource en eau la plus importante que l'on doit exploiter par forages. Sans oublier le système des qanats qui existe depuis 3000 ans en Iran, une technique sophistiquée d'extraction et de transport d'eau souterrain sans pompage.

Et puis vient le cœur de l'ouvrage, les aménagements agro-écologiques. L'auteur traite successivement de la maîtrise pastorale, des productions intégrées, de l'agro-sylviculture, et des technologies économes en eau et en énergie. Sans oublier une réflexion sur le machinisme agricole et sur les biotechnologies, pour produire de l'engrais vert, capturer l'azote atmosphérique, ou manipuler les génomes.

L'homme n'est pas oublié dans cette fresque, avec toute la complexité des modes de vie, des cultures et des traditions des populations autochtones. On évoque le rôle des communautés locales, des structures nationales et internationales dans les prises de décision. On souligne le rôle déterminant de l'encadrement rural.

En conclusion J. Arrignon nous rappelle que l'agro-écologie des zones arides repose bien plus sur la connaissance de l'homme que sur celle du milieu dans lequel il vit. L'amélioration des conditions de vie demandera du temps et de la persévérance, mais il ne paraît pas souhaitable de prolonger les aides alimentaires au delà d'une période permettant au paysan d'assurer son autosuffisance. Ce sont les hommes qu'il faut former et l'aide doit être consacrée en priorité à la formation et à la responsabilisation.

---

<sup>1</sup> Éditions L'Harmattan, octobre 2011, 329 pages.

<sup>2</sup> Vice-président de l'Académie d'Agriculture, directeur de recherche émérite de l'Institut de recherche pour le développement, ex ORSTOM.

Notre confrère Jacques Arrignon, auteur de nombreux ouvrages sur l'aquaculture et sur le développement rural, nous propose ici un ouvrage qui fera référence. Bien écrit, très facile à lire pour un non spécialiste, il représente une somme considérable d'informations utiles à tous ceux qui s'investissent dans le développement durable et la lutte contre la désertification.